

Le brûlot d'un chirurgien contre la gestion suisse de la crise

Coronavirus Le professeur et chirurgien du cœur Paul Robert Vogt estime que le Conseil fédéral et l'OFSP ont commis beaucoup d'impairs dans la lutte contre l'épidémie.

[Par Arthur Grosjean@arthurflash](mailto:Arthur.Grosjean@arthurflash.ch) ABO+ 15.04.2020

La plupart des Suisses considèrent que le [Conseil fédéral](#) s'est plutôt bien débrouillé dans la gestion de la crise du coronavirus. Certes, il y a eu des manquements concernant les stocks insuffisants de matériel médical ou de désinfectant, mais dans l'ensemble le bilan est jugé plutôt bon. La Suisse a serré les rangs et n'a pas eu de situation à l'italienne avec des hôpitaux débordés.

Cette vision positive, le professeur et chirurgien du cœur Paul Robert Vogt ne la partage pas. Il a publié récemment dans la presse alémanique («Die Mittelländische Zeitung») un brûlot qui a rencontré un grand écho. Il y dénonce la myopie, voire l'arrogance, des autorités suisses et de l'[Office fédéral de la santé publique](#) dans l'anticipation et la gestion de la crise. Il tape au passage sur les médias coupables de complaisance envers les autorités.

Pourquoi un chirurgien du cœur, qui travaille dans des cliniques privées Hirslanden, s'intéresse-t-il particulièrement à la question? D'abord parce qu'il constate que 30% des décès dus au coronavirus sont imputables à une défaillance cardiaque. L'autre raison? Il a travaillé un an en Chine et depuis vingt ans il entretient des liens avec la ville de Wuhan, où il est professeur invité dans un hôpital universitaire. Voici ses principales critiques à l'égard de la Suisse.

Une catastrophe qui avait été annoncée

Pour le professeur Paul Robert Vogt, le Covid-19 est la chronique d'une catastrophe annoncée. Il énumère les précédentes épidémies depuis 2003 et les cris d'alarme lancés ces dernières années. Il y a notamment le discours de Bill Gates en 2015, qui affirme que le monde n'a aucune «armée» prête à se déployer contre une épidémie virulente. Il y a aussi plusieurs études épidémiologiques, dont une en provenance de Wuhan en mars... 2019, qui assure qu'une nouvelle épidémie de coronavirus va survenir dans un proche avenir et que la Chine en sera le foyer principal.

L'exemple de Taïwan non suivi

Quand l'épidémie déboule en Chine en décembre 2019, Taïwan réagit immédiatement et commence à prendre des mesures pour empêcher la contamination. Il prendra dans les semaines qui suivent 124 mesures. Paul Robert Vogt explique qu'il ne fallait pas parler la langue locale pour en prendre connaissance. Ces mesures ont été publiées successivement dans le «Journal of American Medical Association» jusqu'en février, le tout accessible en ligne. «On pouvait y lire ce qui allait nous arriver et ce qu'il fallait faire», note le médecin.

Pas de matériel médical en suffisance

Quand il évoque le manque de matériel médical, de masques et de désinfectants à disposition de la Suisse, le chirurgien laisse éclater sa colère. «C'est une honte pour un pays qui consacre 85 milliards par année à son système de santé, un système où une famille moyenne avec deux enfants a du mal à payer ses primes maladie.» Il demande qu'une commission d'enquête parlementaire soit créée pour éclairer ce «scandale». Il est incompréhensible pour lui qu'on ne se soit pas immédiatement préoccupé de remplir les stocks dès l'épidémie connue, à défaut de les avoir rempli avant.

Tardive fermeture des frontières

Le professeur reproche encore au Conseil fédéral d'avoir perdu du temps pour boucler les frontières alors que la littérature scientifique recommandait cette mesure allant de pair avec un confinement. «Ce sont les Autrichiens qui ont fermé leur frontière avec la Suisse. Et c'est le gouvernement italien qui a finalement stoppé les trains CFF à la fin du mois de mars.» Par analogie, il rappelle que Taïwan a stoppé tous les vols en provenance de Wuhan très rapidement, dès le 31 décembre 2019.

Arrogance européenne et suisse

Le chirurgien s'échauffe sur l'arrogance européenne en général et suisse en particulier. Ces derniers estiment n'avoir pas de leçon à recevoir, notamment de la Chine ou de Taïwan, alors qu'ils sont en retard d'une guerre épidémiologique. Il qualifie aussi le *bashing* médiatique sur la dictature chinoise et sa volonté de camoufler l'épidémie au début comme un moyen commode de détourner l'attention sur ses propres errements. Non pas qu'il nie les turpitudes chinoises. Il considère que cela fait partie des mensonges d'État comme ils ont été pratiqués aux États-Unis lors du démarrage de la grippe dite espagnole. Pour lui, rien ne sert de trop se lamenter sur cela. Ce n'est pas la question. Chaque pays doit être plutôt jugé sur sa capacité à combattre l'épidémie. Et, là, il estime qu'il n'y a pas photo entre l'Europe et l'Asie.

Créé: 15.04.2020, 18h09